Document generated on 06/05/2025 9:56 a.m.

Espace Sculpture

Quand la Faucheuse se fait Joyeuse

Memento Mori /Bone Again, Galerie Art Mûr, Montréal, 12 mars – 23 avril 2011

Nycole Paquin

Number 96, Summer 2011

URI: https://id.erudit.org/iderudit/63926ac

See table of contents

Publisher(s)

Le Centre de diffusion 3D

ISSN

0821-9222 (print)
1923-2551 (digital)

Explore this journal

Cite this review

Paquin, N. (2011). Review of [Quand la Faucheuse se fait Joyeuse / *Memento Mori /Bone Again,* Galerie Art Mûr, Montréal, 12 mars – 23 avril 2011]. *Espace Sculpture*, (96), 23–26.

Tous droits réservés © Le Centre de diffusion 3D, 2011

This document is protected by copyright law. Use of the services of Érudit (including reproduction) is subject to its terms and conditions, which can be viewed online.

https://apropos.erudit.org/en/users/policy-on-use/

This article is disseminated and preserved by Érudit.

Érudit is a non-profit inter-university consortium of the Université de Montréal, Université Laval, and the Université du Québec à Montréal. Its mission is to promote and disseminate research.

https://www.erudit.org/en/

Quand la Faucheuse se fait **Joyeuse**

Nycole PAQUIN

Ce souci de la mort, cet éveil qui veille sur la mort, cette conscience qui regarde la mort en face est un autre nom de la liberté.

–Jacques DERRIDA [1]

Elle s'est délestée de sa sinistre image de Faucheuse implacable ; elle sera dorénavant ravissante, éblouissante et flamboyante (la mort). Ils sont dix-huit artistes à le revendiquer : c'est par la dérision que l'on exorcise celle que l'on ose à peine nommer et qu'il vaut peut-être mieux tenir entre parenthèses de peur de la convoquer ; et c'est par la démesure que l'on estompe du même coup l'insoutenable idée de la finitude de soi. Bien entendu, un peu à la manière d'un maquillage excessif qui ne réussit qu'à amplifier les outrages du temps, les artifices et le clinquant qui abondent dans cette exposition pointent d'autant mieux « l'absente », dont le spectre caricaturé et tout aussi jovial réapparaît d'ailleurs fréquemment dans bon nombre d'œuvres actuelles [2]. La triste mort est morte. Vive la joyeuse *sur-mort* que l'on convie à grands cris pour mieux la dompter.

Le thème de l'exposition en fait foi, rien de tels que l'humour et l'ironie pour triompher d'elle. *Memento Mori*. Bien que dans la lignée des *vanitas* du dix-septième siècle, dont les attributs iconiques visaient à rappeler au regardant qu'il allait à son tour trépasser, se côtoient ici sans retenue le vrai et le faux, le plausible et l'impossible : pseudo crânes ornementés de paillettes scintillantes (Christoph Steinmeyer et Laura Kihauka), simulacres de dinosaures tachetés de couleurs éclatantes tels de gros jouets malléables (Bevan Ramsay), noires chimères métalliques filiformes, très rieur cadavre d'astronaute pétrifié à jamais dans son costume de bois, réels bois de cerfs mécanisés qui s'entrechoquent (Brandon Vickers), authentiques ossements de chèvres et de vaches vivement égayés par des pigments de surface rose bonbon (Karine Turcot), simili fossiles (Colleen McLaughlin Barlow), côtes d'animaux assemblées en aérienne rosace qui projette son ombre chatoyante sur le mur de fond (Sarah Perry), boîtiers commémoratifs et portraits post-mortem (Spring Hurlbut), quasi vestiges d'une civilisation disparue (Simon Bilodeau), véritable ossement soigneusement préservé dans son reliquaire orné de meurtrières munitions de guerre (Al Farrow), minuscules squelettes de porcelaine exposés sous verre tels des fœtus mort-nés (Catherine Heard), fictifs personnages plein pieds aux crânes animaliers (Jean-Robert Drouillard). Sans exception, ces œuvres surpassent le ton moralisateur des vanités d'antan grâce à un jouissif mélange humain/animal : autre thème qui traverse de nos jours la pratique artistique et qui témoigne d'une volition partagée de limoger les mythes qui ont hanté l'humanité [3].

Bone Again. Parodie de *Born Again*, retour à l'os dont la parure ostentatoire fait grincer les discours édifiants et y réplique par une surenchère d'esthétisation de dépouilles qui ne furent et ne seront jamais autre chose que leur présente apparence outrancière. Belle leçon que voilà, et qui va à contre-courant des adages bien connus : tout n'est que vanité, rien que vanité ; tu es poussière et tu retourneras poussière. Loin de sermonner, ces *hypervanitas*

Laura KIKAUKA, *For the Love of Gaud: Large Eyed Disco Diva Dj*, 2008. Techniques mixtes, table tournante. 25 x 45 x 35 cm. Photo : Michael PATTEN.

propulsent à l'avant-plan le paraître théâtral et jubilatoire de celle que l'on a longtemps préféré tenir discrètement à distance.

L'artiste britannique Damien Hirst avait donné le ton à un tel renversement des codes avec ses crânes diamantés, et il n'est pas hors propos que l'une de ses sérigraphies, *For Love of God. Laugh* (2007), trône parmi les œuvres qui lui font ici écho, tout en majorant sa désinvolture par la substitution de faux brillants très kitch aux précieux diamants, ou par l'animation de «restes» qui bougent telles les boules miroitantes des années disco et tournoient sur elles-mêmes, mues par de périmés tourne-disques. Que ce soit sous des traits grotesques, sous l'élégant profil d'un svelte revenant ou sous la forme humoristique d'un fantôme gonflé à la limite de l'éclatement, «elle» erre gaiement partout, tantôt incarnée dans des matières nobles, le bronze doré (Collen Wolstenholme), ou fragiles, le verre (Shawn Ayerst), ailleurs dans des matériaux qui font semblant d'être autre chose, par exemple la laine d'acier, la mousse, la résine et le plychlorure de vinyle aux allures de peau.

De surcroît, les titres des œuvres épaulent le détournement du négatif au positif, et il y en aurait long à dire sur la façon dont ils véhiculent la double entente qui résiste cependant à la traduction, notamment *Bone China* (Bevan Ramsay), coquetterie langagière qui désigne et qualifie de bizarres fémurs d'un blanc immaculé et les associe par le fait même à la délicate porcelaine chinoise tant prisée par les collectionneurs, aussi le pré-titre *For the Love au Gaud* (Laura Kikauka) qui réfère à l'expression populaire *(this is gaudy,* vulgaire, tape-à-l'œil de mauvais goût, comme l'architecture de Gaudi) et renforce par là l'aspect post-baroque des œuvres décorées de pacotilles et de brillantines. Plus encore, le titre parodie l'intitulé de l'œuvre maîtresse de Damien Hirst, elle-même moqueuse de l'expression pieuse *For the Love of God (Pour l'amour de Dieu).* Et comme si tous ces volte-face ne suffisaient pas à travestir la vraie nature de la «non-dite», des images de divers médiums:

Bevan RAMSAY, *Jersey Girls,* 2011. Vue de l'installation. Photo: avec l'aimable autorisation de la Galerie Art Mûr.

Al FARROW, *Humerus of Santo Guerro,* 2011. Munitions, fusils, verre, plombs, acier, ossement, papier, ficelle. 72 x 33 x 33 cm. Photo: avec l'aimable autorisation de la Galerie Art Mûr.

←←
Christoph STEINMEYER, *Disco Inferno,* 2008. Techniques mixtes. 18 x 20 x 15 cm. Édition de 66. Photo: avec l'aimable autorisation de la Galerie Art Mûr.

→
Jean-Robert DROUILLARD, *Le Père,* 2010; *La Mère et l'Enfant,* 2010. Acrylique sur tilleul et résine d'époxy, crâne d'ours noir. 169 x 46 x 30 cm; 163 x 36 x 27 cm/ 132 x 41 x 19 cm. Photo: Guy L'HEUREUX.

photographies numériques à développement chromogène et installations vidéo (Nicholas & Sheila Pye), photographies (Sarah Garzoni), impressions numériques (Catherine Heard) et même peintures (de la même artiste et de Julien Boily) font office de suaires tout aussi déviants.

Mais à bien y penser, la mort (il faut bien un jour ou l'autre la nommer par son nom) qui ne peut tout simplement pas être mise en image (on ne représente que ses signes), n'a-t-elle pas de tout temps commandé des mises en scène décalées et affectées? Pour la mater une fois pour toutes, il faut badiner avec elle, la chanter au besoin, bravement l'interpeller pour mieux la conjurer à travers des objets hétéroclites, des images, des masques et des danses macabres, se l'approprier pour la rendre *vivable*. C'est tout à fait ce qu'ont accompli les artistes ici regroupés qui, malgré la création de faux-semblants, reprennent à leur manière la pratique du fétichisme associée à la vénération de fragments de corps humains ou animaliers plus ou moins décomposés. Que l'on ne s'en offusque pas, les gens de certaines cultures déterrent périodiquement les cadavres de leurs ancêtres, leur offrent de la nourriture, tiennent même des banquets communautaires en leur présence dans le but d'échanger avec eux et de les prier d'intercéder en leur nom auprès de forces supérieures[4]. Suivant leurs coutumes, d'autres se parent fièrement d'ossements, de dents et de peaux d'animaux en vue de s'imprégner de leur force. C'est qu'il semble persister un besoin de communication avec les défunts au moyen de reliques[5], peu importe leur nature et aussi factices soient-elles, dans une visée de continuité de soi. Pour preuve, la création de plateformes informatisées avec lesquelles il est maintenant possible de converser en temps réel avec les célèbres disparus de l'histoire[6]!

Bien entendu, les *Bone Again* démystifient le fétichisme, évacuent toute connotation le moindrement imprégnée de spiritualité, se jouent des archaïques terreurs et réfutent les semonces bien-pensantes. Décidément, ces œuvres s'inscrivent dans une culture fortement axée sur le plaisir de la négation des codes convenus et n'effraient personne, et l'on devrait s'en réjouir. ⇐

Memento Mori/Bone Again
Galerie Art Mûr, Montréal
12 mars – 23 avril 2011

Nycole PAQUIN (Ph.D. en sémiologie) enseigne au département d'histoire de l'art de l'UQAM. Elle est l'auteure de nombreux essais théoriques dans l'optique des sciences cognitives et de textes critiques publiés dans les revues savantes et les revues spécialisées en arts visuels. Ses recherches actuelles portent sur la mobilité et l'interchangeabilité des statuts accordés aux objets et aux images.

NOTES

1. Jacques Derrida, *L'éthique du don. Jacques Derrida et la pensée du don,* Paris, Métaillé-Transition, 1992, p. 2-3.
2. Consulter à cet égard le bref mais très à point commentaire de John Pohl, «Signs of Life among the dying», *The Gazette,* 2 avril 2011, p. E7.
3. Voir le dossier «Le devenir animal», revue *Espace,* n° 93, automne 2010.
4. Sur les pratiques d'exposition des cadavres, lire Philippe Ariès, *Essais sur l'histoire de la mort en Occident du Moyen Âge à nos jours,* Paris, Seuil, Points, 1975, 237 p.
5. Il faut lire à ce propos l'ouvrage exhaustif de Patrice Boussel qui analyse les différentes coutumes de conservation et de vénération des reliques à travers l'histoire. *Des reliques et de leur bon usage,* Paris, Balland, 1971, 271 p.
6. Entre autres Darwin, Jean-Paul Sartre, Elvis Presley, etc. Sur la fondation du site, voir Fabien Deglise, «Quand Facebook fait parler les morts», *Le Devoir,* 14 juin 2009, p. A1 et A12. On pourra visiter le site www.dailymotion.com/dideo/x4org9_parler-avec-les-morts-1part35-tech (consulté le 15 juin 2009).

Brandon VICKERD, *Dead Astronaut,* 2008. Peuplier. 198 x 73 x 91 cm. Photo: POP Studios.

⇐
Sarah PERRY, *Night Migration* (détail), 2003. Techniques mixtes. 112 x 112 x 5 cm. Photo: Michael PATTEN.